

La Falaise de la repentie de Marie-Béatrice Gauvin

Ce livre, d'une jeune auteure des Deux-Sèvres, professeure de lettres classiques publiant son premier roman, est le deuxième de la sélection du concours du roman régional du Lions club.

« *Le vent doux emplissait l'air des senteurs de fleurs et d'algues noires, singulier mariage de terre et mer qui entourait l'île de Ré à cette saison* », le lieu est révélé, c'est bien de notre région dont il s'agit, et de cette magnifique île de Ré.

Un des intérêts de ce livre est justement de nous rappeler (voire apprendre pour moi, je le confesse), l'histoire de nombreux sites et habitudes rhétoises. C'est donc un roman historique intéressant, documenté, savant sans être pédant, et l'on a plaisir à lire les notes de page pour en apprendre un peu plus.

Ainsi, le port de La Flotte est tout petit, et « *n'accueille que de petites embarcations. Le creusement et la consolidation du havre avaient en effet été refusés au début du siècle par l'intendant de la Généralité* ». Ainsi encore, « *l'île de Ré entrait en effet sous le régime spécial de « province étrangère* », ce qui obligeait à payer paradoxalement plus de droits pour vendre aux Rochelais qu'aux Hollandais ».

C'est dans ces lieux, en ce 18^{ème} siècle florissant, que l'auteure nous fait suivre les aventures de Camille, jeune fille moderne, qui rêve de s'établir en tant que Maître boulanger, ce qu'interdit la loi aux femmes ! La cuisine, les recettes, et la pâtisserie tiennent donc une place importante dans cet ouvrage, tout comme la condition féminine peu enviable de l'époque : « *Elle-même se retrouvait entre deux hommes auxquels elle était fortement attachée, qui vociféraient chacun de leur côté sans se soucier véritablement d'elle, mais surtout de l'idée qu'ils se faisaient respectivement d'une fille obéissante ou d'une jeune amante soumise* ».

On y croise des personnages célèbres, Montesquieu, Marivaux, D'Alembert, etc, mais aussi de moins connus, à commencer par la baronne de l'île de Ré, Claudine Alexandrine Sophie Guérin de Tencin. Il y a des histoires d'amour, petit et grand, gai et cruel, et Camille, amoureuse d'un bel hollandais, se morfond car il ne la regarde pas. En courtisane avisée, habituée aux nombreux amants, en féministe avant l'heure, Alexandrine la morigène : « *Aucune femme de ma connaissance ne résisterait à Jan, mais aucun homme – aucun, vous m'entendez ? – ne mérite qu'on se flagelle ainsi !* »

Un roman agréable à lire, qui nous permet de revoir des lieux connus, d'apprendre un peu plus sur l'histoire de notre région et de nos spécificités.

Domage, le milieu de l'ouvrage se transforme quasi en roman de cape et d'épée, ce qui prolonge inutilement l'histoire et la rend même moins crédible. A titre personnel, j'aurais aussi aimé que les sentiments intérieurs de certains personnages soient plus approfondis, et que plus d'enseignements ou de réflexions nous soient proposés à travers ses héros, comme celle de d'Alembert « *Les connaissances nouvelles et le rejet des croyances non fondées ne peuvent qu'amener la société à progresser* ».

Mais c'est bien écrit, intéressant, alerte, et on tourne les pages avec plaisir et envie jusqu'au bout : 7/10.

Jean-Paul MOINARD